

La médecine anthroposophique et sa disposition intégrative

Michaela Glöckler

Puisque l'année du centenaire de la naissance de la médecine anthroposophique coïncide avec celle de la crise du corona, cela fait sens d'aller jeter un coup d'œil en arrière, sur un événement analogue qui s'est produit à la fin de la première Guerre mondiale. Le virus de la grippe « espagnole » [guillemets du traducteur : elle est plus mondiale qu'espagnole ! *ndt*] frappa alors une population mondiale immunologiquement affaiblie par des peurs existentielles et en partie aussi par une dénutrition considérable à l'époque. Même les jeunes gens entre 20 et 40 ans furent alors aussi concernés. Cette pandémie a eu pour conséquence 50 millions de morts dans le monde entier. Les soins médicaux n'étaient pas alors à la hauteur de l'étendue de la pandémie, abstraction complète du fait qu'il n'y avait alors ni vaccinations ni médicaments efficaces. Les échanges d'interventions et d'aides médicales mutuelles entre pays étaient à peine possibles. Aujourd'hui il en va autrement, la recherche virale et notre savoir sur le système immunitaire ont largement progressé. Néanmoins la pandémie du corona touche une humanité [avertie, mais, *ndt*] dans l'impréparation et déclenche aussi, face à l'angoisse et l'incertitude profonde de l'infection, une crise économique et sociale qui va très loin, dont les conséquences structurelles ne sont même pas encore présentement prévisibles.

Une chose est évidente : aussi bien le management de la crise par la plupart des gouvernements, que la teneur des conseils dispensés par les épidémiologistes proches du pouvoir politique, quant à la manière dont la crise est à affronter, tout cela se fonde sur l'image de l'être humain des sciences naturelles dominantes actuellement, qui était déjà celle bien établie déjà au moment de la fondation de la médecine anthroposophique : à savoir qu'une maladie est une erreur de la nature. Si nous prenons connaissance de celle-ci, nous pouvons guérir la maladie. Les maladies inflammatoires sont causées par des agents, virus et bactéries. La stratégie recommandée est donc de les combattre au moyen de la prophylaxie d'exposition et les tests, des vaccinations, des antibiotiques et des vaccins et aussi par des substances et des médicaments ciblant spécifiquement des virus — qu'on espère un jour préparer aussi. Bien entendu ce n'est pas faux — ce n'est que par trop unilatéralement pensé. Rudolf Steiner a formulé à ce propos, dans le premier chapitre de son livre de base, rédigé conjointement avec la docteure néerlandaise Ita Wegman :

Il ne s'agit pas de s'opposer aux méthodes scientifiquement reconnues avec lesquelles travaille la médecine actuelle. Celles-ci sont pleinement reconnues par nous dans leurs principes. [...] Nous ne faisons rien qu'ajouter, à ce que l'on peut savoir de l'être humain par les méthodes scientifiquement reconnues aujourd'hui, d'autres connaissances qui ont été découvertes par d'autres et nous nous voyons donc forcés pour cela de travailler à l'art de guérir à partir d'une connaissance *élargie* du monde et de l'être humain.¹

Il y avait en cela l'objectif déclaré de surmonter la conception du monde matérialiste dans la médecine et l'intégration des résultats positifs de médecine fondée sur les sciences naturelles dans une image spirituelle de l'être humain. Avec cela fut posée la première pierre d'un nouveau système médical occidental de médecine intégrative.

L'oubli de soi comme élément de base

Dans le contexte d'une impulsion culturelle et d'orientations professionnelles inspirées par l'anthroposophie, la médecine occupe une position à part. D'une part, l'ensemble de la biographie de Rudolf Steiner est traversé d'impulsions thérapeutiques. Ce n'est pas seulement que lui-même fut actif en thérapie comme pédagogue, dans les années 1884-1890, au moment où, comme précepteur des 4 enfants au sein de la famille du commerçant viennois, Ladislaus Specht, il consacra une attention toute particulière au jeune Otto, atteint d'hydrocéphalie. Sous l'attention et le dévouement de Steiner celui-ci parvint à achever ses études secondaires et d'étudier la médecine.² Mais nous disposons à présent aussi de cas documentés à partir de l'année 1907, qui démontrent l'engagement de Steiner à répondre aux

¹ Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Éléments fondamentaux pour un élargissement de l'art de guérir d'après les connaissances de la science spirituelle (GA 27)*, Dornach 1991, p.7. Caractères en italique présents dans l'édition originale.

² Voir Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie (GA 28)*, Dornach 2000, pp.104 et suiv. et du même auteur : *Le développement sain de l'entité humaine (GA 303)*, Dornach 1987, p.337.

médecins et patients par des propositions de traitement concrètes, lorsque ceux-ci le sollicitaient à ce sujet.³ En outre on ne trouvera guère d'endroits dans aucun de ses ouvrages et aussi dans aucune de ses conférences où il n'aborde, directement ou en filigrane, des questions thérapeutiques ou bien encore où il ne les traite en détail. Dans ses écrits philosophiques, il s'agit du développement sinon du penser et du rapport de celui-ci à la vérité, dans ses ouvrages sur le cheminement personnel, le développement d'une âme saine se trouve au centre de sa préoccupation et dans ces conférences-là où il traite de la vie sociale, de la vie pédagogique et de la vie religieuse ou encore des questions agricoles et de science naturelle il s'agit toujours de soins et de guérison. Et il n'était pas rare que Steiner caractérisât [et démontrât, *ndt*] l'anthroposophie elle-même comme une thérapie culturelle face aux multiples dérives malades apparues en répercussion à l'orientation matérialiste unilatéralement prise par de grandes parties de l'humanité. Ainsi par exemple, face aux pédagogues dans la première conférence du cycle *Anthropologie générale* en août 1919. Il y développe le fait que la culture, depuis le 15^{ème} siècle, s'est construite que sur l'égoïsme de l'être humain, et il poursuit :

Nous vivons dans une époque dans laquelle doit être combattu cet appel à l'égoïsme qui retentit partout dans tous les domaines, si l'être humain n'est pas censé se laisser entraîner sur le déclin et la ruine. »⁴

Or toutes les initiatives culturelles de l'anthroposophie portent ce sceau commun qu'elles n'en appellent pas à l'égoïsme ! Aux jeunes médecins et étudiants en médecine, Steiner dit :

La médecine est à un degré extrême, lorsqu'elle est comprise véritablement comme un art en soi, le moyen le plus merveilleux qui soit d'une éducation à l'oubli de soi. [...] altruisme et oubli de soi c'est là l'élément de base de la médecine. »⁵

Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? L'oubli de soi est une caractéristique principale de la vie qui dans toutes ses formes est à la fois les uns par, pour, et avec les autres. Tout être humain est reconnaissant à l'égard de tout ce qu'il est et peut faire, à l'égard du monde de son entourage qui l'a aidé à devenir ce qu'il est ici ou là et maintenant. Plus on devient conscient de cet état de fait concret, d'avantage s'éveille une reconnaissance profondément fondée et le besoin de donner et de rendre aux autres ce dont ils ont besoin pour leur développement. Cette attitude de vie on peut l'appeler christique — et ceci dans un sens totalement supra-confessionnel. Rudolf Steiner dit à ce sujet :

Ce sera la tâche de la science spirituelle d'amener l'humanité à retrouver ce concept d'une proximité de l'esprit, au travers de la sagesse, de l'art de guérir et de la santé.⁶

Et il ajoute :

La conception spirituelle du monde est une saine conception du monde.⁷

³ Voir Peter Selg & Péter Barna (éditeurs) : *Studienkommentare zum medizinischen Werk Rudolf Steiners. Vorgeschichte, Intentionen und Kompositionen. Materialien zum ersten Ärztekurs Rudolf Steiners [Commentaires d'études au sujet de l'œuvre médicale de Rudolf Steiner. Préhistoire, intentions et compositions. Bases matérielles du premier cours aux médecins de Rudolf Steiner en 1920]* Dornach 2020, pp.303 et suiv.

⁴ Conférence du 21 août 1919 dans Rudolf Steiner : *Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie (GA 293)*, Dornach 1992, pp ;90 et suiv.

[Ce cycle de conférence a fait l'objet d'un commentaire remarquable et précis de **Lucio Russo** en italien (site : ospi.it) (Traduction française disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*)

⁵ Conférence du 7 janvier 1924 dans du même auteur : « *Considérations méditatives et instructions en vue d'un approfondissement de l'art de guérir (GA 316)*, Dornach 2003, p.102.

⁶ Conférence du 5 août 1908 dans du même auteur : *Le monde, la Terre et l'être humain (GA105)*, Dornach 1983, p.33.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.38.

[Il est important ici d'aller relire tout de suite le passage en question dans son intégralité, où il s'agit du sommeil dans le temple et que (début de citation des paroles de Rudolf Steiner) « Ce rapport nous apparaît nettement. En effet c'étaient bien les prêtres-mages qui, réanimant en eux l'ancien regard qui plongeait dans les mondes supérieurs possédaient par leur sagesse les forces qui se déversaient du monde spirituel où **l'esprit peut agir sur l'esprit**. C'est ainsi qu'ils acquéraient le pouvoir d'**agir par l'esprit sur l'esprit**, et que la sagesse était intimement liée à la vie saine du corps. »(fin de citation, tirée de *L'univers, la Terre et l'homme chez Triades*, Paris 1977, p.33., soulignement en gras du traducteur) *Ndt*

Eu égard à ce fait concret, il n'est pas étonnant que quelque chose comme la médecine anthroposophique au sens strict, fut en capacité de faire naître un thérapeutique autonome : en tant que médecine intégrative se fondant sur l'image spirituelle de l'être humain de l'anthroposophie. Bien entendu Steiner dut attendre que les gens spécialisés, en capacité de faire cela, vinssent à lui, car seules ces gens pouvaient mettre en route une telle orientation thérapeutique, de la défendre aussi en tant que médecins et d'en discuter dans des cercles collégiaux selon une orientation fondée sur les sciences naturelles. Il fallût pour cela une impulsion, une initiative durable et soutenable, laquelle cependant — et ceci aussi en raison de la première Guerre mondiale — ne pouvait pas se réaliser alors.

Un auditeur attentif

Le 6 janvier 1920, la chose en fut ainsi que le pharma-chimiste Oskar Schmiedel, qui travaillait au laboratoire des couleurs du Goetheanum, s'adressa à Steiner, à l'issue d'une conférence publique à Bâle, et lui demanda s'il fût disposé à parler devant des médecins. Schmiedel avait bien perçu avec quel souci Steiner voyait les perspectives d'une médecine qui s'inspirait uniquement des sciences de la nature en considération de l'avenir. Une médecine, qui à partir des fondements scientifiques naturels, met l'être humain hors circuit de son âme et de son esprit [pour le « brancher » maintenant sur des machines, *ndt*], doit — selon Steiner — en arriver à une voie d'inhumanité, comme cela se révélait déjà nettement dans les publications darwinistes et eugéniques de l'époque.⁸ Steiner accéda joyeusement à sa demande, de sorte que ce cours put commencer dès le 21 mars et s'achever — après une prolongation spontanée — s'achever le 9 avril. Des idées fondamentales lui tenaient grandement à cœur afin de développer une réforme de l'ensemble des études médicales et il exposa quatre intentions de base qui devaient se trouver au fondement de ce cours :

- une conception de l'essence même de la maladie conforme aux faits ;
- comme fondement du travail médical l'orientation d'une recherche en quête d'une connaissance complète de l'être humain ;
- La possibilité d'une essence curative (*Heilwesen* : dans l'esprit de la *Geheimes Deutschland* et de J.G. v. Goethe et C.G. Carus où s'épanouit l'idéalisme allemand et non pas un « système de soins, ou du « *care* », anglosaxons actuels, *ndt*) qui repose sur la connaissance de la manière dont l'être humain est interdépendant de la nature, ou selon le cas de tout le Cosmos ;
- Et — comme élément important de ses considérations— L'inclusion de questions concrètes provenant du cercle des participants.⁹ Ainsi donc ici non seulement on pouvait étudier ce que Rudolf Steiner décrirait comme base pour une médecine anthroposophique, mais il fallait encore aller à la rencontre des médecins et affronter leurs manières de penser, avec lesquelles il avait à se confronter.¹⁰

Ces quatre aspects sont restés le nerf fondamental du développement de la médecine anthroposophique.

Comment devient-on médecin anthroposophique ? Du fait qu'en règle général, lors de ses études on remarque très tôt déjà combien l'image scientifique naturelle de l'être humain y est unilatéralement enseignée et communiquée sous l'aspect matérialiste-réductionniste. On abandonne totalement à tout un chacun qui entreprend ces études la manière dont on veut ou pas être au clair sur les dimensions de l'âme et de l'esprit, la psychologie et le chemin de formation de soi, toutes les questions de développement intérieur ou d'aspiration religieuse en ce qui concerne leur importance vis-à-vis des jours de bonne santé et des jours de maladie. En fait partie aussi la nécessité de partir soi-même en quête des expériences indispensables, pour ensuite avec cet arrière-plan de connaissances, pouvoir conseiller et aider les patients. Or cette recherche n'est pas toujours aisée, elle requiert beaucoup d'entretiens et de dialogues. Ainsi la manière dont Rudolf Steiner se mit ainsi à la disposition de ses

⁸ Voir Peter Selg : *Das « iatrotechnische Konzept und der Sozialdarwinismus » [Le concept iatro-technique et le darwinisme social]* dans : Peter Selg & Péter Barna (éditeurs) : *Studienkommentare zum medizinischen Werk Rudolf Steiners. Vorgeschichte, Intentionen und Kompositionen. Materialien zum ersten Ärztekurs Rudolf Steiners [Commentaires d'études au sujet de l'œuvre médicale de Rudolf Steiner. Préhistorie, intentions et compositions. Bases matérielles du premier cours aux médecins de Rudolf Steiner en 1920]* Dornach 2020, pp.316 et suiv. et Volker Fintelmann : *Médecine intuitive*, dans ce numéro, p.26 [traduit en français, (DDVF520.DOC), et disponible auprès du traducteur sans plus, *ndt*]

⁹ Voir la conférence du 21 mars 1920 dans Rudolf Steiner : *Science spirituelle & médecine (GA 312)*, Dornach 1985, pp.13 et suiv.

¹⁰ Voir la note 3.

auditeurs fut-elle exemplaire ici. Les participants se sentaient ainsi bien perçus et ils furent reconnaissants de pouvoir poser les questions qui leur tenaient à cœur, bien que ses réponses fussent parfois si complexes et vastes à la fois que non seulement eux-mêmes mais aussi les générations qui suivirent de médecins anthroposophiques les ressentirent grandes comme s'il fallût qu'elles escaladassent le Mont Blanc et elles les ressentent encore comme telles aujourd'hui. — À la fin du cours, une résolution fut prise par les participants, dans laquelle on peut lire entre autres ceci :

« Des connaissances fondamentales dans tout le domaine de la science médicale et des indications efficaces pour le travail diagnostique, thérapeutique, social-hygiénique d'une portée telle que c'est carrément une tâche centrale dans le domaine du travail médical du présent de devoir créer un institut de travail médical-scientifique à Dornach qui doit se trouver en coordination avec le Goetheanum, de créer un lieu pour où l'on peut mener un travail systématique et intensif sur des bases de science spirituelle. »¹¹

Ita Wegman participa aussi à ce cours. Elle appartient des 1902 à la section allemande de la Société théosophique dirigée par Rudolf Steiner et [après avoir suivi des études de médecine et être devenue docteur en médecine, *ndt*], elle prit alors la décision de fonder une clinique pour pouvoir elle-même travailler à partir de cette nouvelle orientation thérapeutique à partir de l'anthroposophie. Une bonne année après, en juin 1921, le travail débutait déjà à l'*Institut clinique thérapeutique* de Arlesheim, à proximité immédiate du Goetheanum. À Stuttgart aussi on s'efforça dans le même temps à fonder une initiative clinique, précurseur de l'actuelle *Filderklinik*. Les autres participants au cours qui étaient venus d'Allemagne, des Pays-Bas et de la Suisse, rapportèrent chez eux ce message et y développèrent aussi les corps médicaux anthroposophiques.

Illumination avec une connaissance de l'être humain

Le même jour encore où le cours s'acheva, Rudolf Steiner commença le cycle de conférence intitulé : *Correspondances entre microcosme et macrocosme*. En introduction il rapporte :

que le cours de notre mouvement spirituel d'inspiration anthroposophique a pris son essor ces derniers jours pour indiquer au mouvement spirituel de l'humanité d'une manière plus évidente comment on doit être en quête de cette illumination de la façon actuelle du penser, qui a pour ainsi dire totalement perdu de vue l'être humain, avec la connaissance de l'être humain. [...] Il serait absolument souhaitable qu'une conscience vraiment forte à l'intérieur de notre mouvement de science spirituelle quant à la nécessité de telles entreprises : car si nous sommes censés prospérer, alors il nous est foncièrement indispensable de montrer clairement au monde extérieur, pour ainsi dire en le forçant même à comprendre qu'ici, en aucune façon le dilettantisme dût se voir facilité dans un domaine quelconque, au contraire ici on doit s'efforcer à rechercher de sérieuses connaissances [...] Car de ce fait on fait un exorde avec une réelle connaissance de l'être humain qui doit former la base de toute vraie culture de l'esprit.¹²

C'était donc si sérieux pour Steiner qu'il fallait prévenir toute lueur de dilettantisme, au point que Oskar Schmiedel, qui avait organisé ce cours spécialisé pour les médecins, ne fut pas autorisé lui-même à y participer parce qu'il n'était pas médecin. Ce n'est qu'ensuite qu'il put prendre connaissance de son contenu et qu'il a consacré le reste de sa vie à la préparation des remèdes et au développement de la firme *Weleda*.¹³

¹¹ *Déclaration des participants au cours de médecine du Dr. Rudolf Steiner au Goetheanum de Dornach*, dans **GA 312**, p.386.

¹² Conférence du 9 avril 1920 dans, du même auteur : *Correspondances entre microcosme et macrocosme (GA 201)*, Dornach 1987, pp.13 et suiv.

¹³ Voir Peter Selg : *Dr. Oskar Schmiedel — Der erste anthroposophische Pharmazeut und Weleda-Direktor [Le Dr. Oskar Schmiedel — Le premier pharmacien et directeur de Weleda]*, Arlesheim 2010.

[En dehors des sommes considérables investies dans la recherche nord-américaine, une explication de la dominance écrasante de cette recherche scientifique et médicale nord-américaine s'explique par le fait qu'elle a osé aussi **faire sauter les cloisons** qui séparent la science de la médecine (surtout après le seconde guerre mondiale), certes elle l'a fait au profit d'une médecine matérialiste, c'est sans doute regrettable ; en tout cas faire et encourager l'attitude inverse, c'est désormais paralyser la recherche et ce n'est guère mieux. Personnellement j'ai enseigné la biochimie à des médecins et j'ai toujours été effaré de leur manque de vision profonde sur les questions de la recherche fondamentale dans le domaine de la vie. Voir aussi la présentation de l'équipe du Professeur Raoult de L'UHMI de Marseille pour avoir une idée de la nécessité de travailler ensemble ! *Ndt*]

Pour Steiner la connaissance de l'être humain englobait l'interdépendance complexe du macrocosme et du microcosme, de l'être humain et la nature, de la Terre et de l'univers. Seule une telle connaissance à la fois vaste et profonde de l'être humain est en situation de fonder la paix et la bonne intelligence sur la Terre, parce qu'ensuite chacun peut comprendre et réaliser comment sa propre vie est une part de cette interdépendance universelle, vis-à-vis de laquelle il porte une pleine responsabilité. Pendant la première guerre mondiale, Steiner exposait :

L'humanité sera condamnée à développer sans cesse la dysharmonie dans la vie sociale ensemble et à semer de plus en plus de germes de guerres dans le monde si elle ne se trouve pas dans une harmonie avec le Cosmos dans l'activité du sentiment, pour apporter celle-ci dans tout ce qu'elle fait et même aussi dans ce qu'il y a de plus quotidien. C'est pourquoi une science de l'esprit est déjà chargée avec ce qui doit intervenir immédiatement dans le cours de la culture la plus extérieure ou bien l'humanité ne sortira pas de la voie sans issue dans laquelle elle s'est engagée. On ne pourra plus tenir aucune usine, aucune école à l'avenir, si l'on ne développe pas des concepts à partir des grandes tâches de l'univers. De telles tâches il y en avait aujourd'hui déjà, mais les êtres humains ne les ont pas prises en compte ; c'est pourquoi la catastrophe est survenue.¹⁴

Ainsi pour le médecin qui exerce sa pratique médicale anthroposophique, l'étude de l'anthroposophie est le préalable irrémédiable à l'exercice et outre le cours spécialisé pour les médecins, les cours qui ont suivi sont : en 1921 : *Points de vue de science spirituelle au sujet de la thérapie* (GA 313) et le *Cours d'eurythmie curative* (GA 315) ; en 1924 : *Considérations méditatives et instructions en vue d'un approfondissement de l'art de guérir*, « *Le cours aux jeunes médecins* » (GA 316), le *cours de pédagogie curative* (GA 317) et *La coopération des médecins et des pasteurs*, « *le Cours de médecine pastorale* » (GA 318), ainsi les conférences publiques tenues en diverses années pour les médecins et les étudiants en médecine (GA 314 & GA 319).¹⁵ À cela se rajoute l'exigence clairement formulée par Rudolf Steiner que seuls des médecins formés en faculté de médecine régulière devraient exercer en médecine anthroposophique.¹⁶ Lors du Congrès de refondation de la Société anthroposophique de 1923/24, il parla ensuite du « système médicale de l'anthroposophie »¹⁷, qu'il voulait parfaire avec Ita Wegman, laquelle avait été appelée à la direction du département de médecine de l'université libre de science spirituelle au Goetheanum.

Un coup d'œil dans le temps présent

Où en est la médecine anthroposophique aujourd'hui ? Dans les cent ans d'histoire de son développement on travailla à son système, on fit des recherches et on publia sans relâche. Le fondement en fut toujours les soins à prodiguer aux patients, par lesquels elle a acquis une bonne renommée. Aux soins médicaux et en particulier les traitements des maladies et les soins aux personnes âgées inspirés de l'anthroposophie, la pédagogie curative et la thérapie sociale, sont venues s'adjoindre l'eurythmie curative et diverses thérapies artistiques ainsi que des techniques comme le massage *Wegman/Hauschka* et *Pressel*, ainsi que le travail anthroposophique sur la biographie. Des cercles de travail de médecins spécialisés se sont constitués, qui oeuvrent sans cesse le dans leurs disciplines et continuent de les développer, et pour cela en particulier la formation des pharmaciens qui préparent les remèdes (*Pharmazeuten*) et de ceux qui les conseillent et les distribuent (*Apotheker*) et les psychothérapeutes, pour les soins aux malades, l'art d'accoucher et les groupes professionnels très riches en facettes des physiothérapeutes et d'autres corps d'activités autour des soins à donner au corps.

¹⁴ Conférence du 29 avril dans du même auteur : *La mort métamorphose de la vie* (GA 182), Dornach 1996, p.68.

¹⁵ Voir du même auteur : *Points de vue de science spirituelle au sujet de la thérapie* (GA 313), Dornach 2001 ; *Cours d'eurythmie curative* (GA 315), Dornach 2003 ; *Considérations méditatives et instructions en vue d'un approfondissement de l'art de guérir*, « *Le cours aux jeunes médecins* » (GA 316), Dornach 2003 ; *Cours de pédagogie curative* (GA 317), Dornach 1995 ; *La coopération des médecins et des pasteurs* (GA 318), Dornach 1994 ; *Physiologie et thérapie sur un fondement de science spirituelle* au sujet de la thérapie et l'hygiène (GA 314), Dornach 1989, ; *Connaissance anthroposophique de l'être humain et médecine* (GA 319), Dornach 1994.

¹⁶ Voir la conférence du 8 septembre 1924 dans GA 318, pp.10 et suiv.

¹⁷ Du même auteur : *Le Congrès de Noël de la refondation de la Société anthroposophique universelle* (GA 260), Dornach 1994, p.57. Voir Chritiane Haid, Contanza Kaliks & Seija Zimmermann (éditrices) : *Goetheanum — Libre université des sciences spirituelles. Histoire et recherche des départements*. Dornach 2017.

Le mouvement de médecine anthroposophique est présent sur tous les continents et dans plus 90 pays et malgré cela passablement restreint en nombre. Mais c'est une communauté de travail internationale reliée par l'enthousiasme de pouvoir collaborer à une orientation thérapeutique [qui place la dimension de l'être humain considéré comme corps, âme et esprit, au centre de ses préoccupations, *ndt*] dont l'existence est de plus en plus nécessaire et qui a un grand avenir. Au début du 21^{ème} siècle la marque de qualité *AnthroMed* fut développée avec laquelle les hôpitaux, cabinets de consultation et cabinets de thérapeutique, ainsi que les thérapeutes eux-mêmes peuvent voir leur travail reconnu par une certification.¹⁸ On peut ainsi assurer une qualité de base dans la maîtrise des instruments et moyens de travail en médecine anthroposophique.

En Suisse, la médecine anthroposophique est une orientation thérapeutique autonome par décision populaire constitutionnellement ancrée et elle est reconnue et remboursée par les caisses de maladie. En Allemagne elle figure comme une thérapie particulière — depuis la loi sur les produits pharmaceutiques de 1976 et l'engagement que développa à l'époque Gerhard Kienle pour sa reconnaissance.¹⁹ Sur le site *Internet* de l'Union internationale des sociétés de médecins anthroposophiques (*IVAA : Internationalen Vereinigung anthroposophischer Ärztegesellschaften*) on peut connaître l'état actuel de leur reconnaissance juridique dans les divers pays. Là où elle n'est pas encore reconnue comme médecine complémentaire ou intégrative, elle peut néanmoins être exercée par tout médecin conformément au fait que celui-ci dispose du savoir légalement reconnu et de la liberté thérapeutique correspondante pour ce faire — ce qui est le cas en règle générale.

À partir de ce qui est présenté il peut s'avérer évident que l'élément nouveau et porteur d'avenir qui vient se rajouter par la médecine anthroposophique au système médicale pratiqué actuellement, c'est la manière intégrative de penser qui peut récapituler de manière sensée la signature des systèmes en fonction de leur compréhension de l'être humain. Cette compréhension englobe aussi la dimension spirituelle de l'être humain, la nature et l'univers dans sa totalité, à côté de la compréhension de science naturelle du corps physique et de sa manière de « fonctionner » [Guillemets du traducteur]. Dans le cadre de la formation internationale, supplémentaire spécialisée de médecine anthroposophique²⁰ qui existe depuis 2002, il s'est révélé qu'aussi bien en Inde, où il existe de nombreux médecins formés en homéopathie et médecine ayurvédique ou bien là où la médecine traditionnelle chinoise (MTC) est largement répandue, il y a un intérêt étonnant en médecine anthroposophique. Ceci a conduit le département de médecine à certifier internationalement également — non seulement pour la médecine anthroposophique, mais pareillement aussi pour l'homéopathie anthroposophique ou la MTC anthroposophique. C'est-à-dire on peut enrichir tous les systèmes médicaux de la médecine anthroposophique et créer ainsi la possibilité de jeter un pont entre tous les systèmes. Une authentique intégration sur la base d'une anthropologie unifiante.

Une image de l'être humain porteuse d'avenir

Cela rend évident le choix du concept de Steiner dans le cadre de cette anthropologie. Il distingue quatre contextes de lois ou selon le cas, « d'organisations », qu'il appelle *composantes essentielles* (*Wesenglieder*). Ce sont des contextes de lois complexes au travers desquels l'être humain peut exprimer son essence par son corps, son âme et son esprit. Les conformités aux lois auxquelles la part matérielle de son essence obéit, il l'appelle organisation ou encore aussi corps physique vivant (*physischer Leib*) et celle qui est propre à la vie, organisation éthérique ou selon le cas : *corps éthérique vivant* (*ätherleib*). Les termes *physis* et *äther* désignent dans le grec ancien le corps matériel vivant, ou selon le cas le firmament bleu, l'espace céleste traversé par la lumière du Soleil [paradoxalement perçu comme « rose » par les Grecs, *ndt*]. Il est clair de ce fait qu'ici il s'agit de décrire l'essence de la vie d'une vaste manière. De nos jours la vie est le plus souvent associée à des concepts comme « cellule » ou « génétique », et rares sont ceux pour qui il est clair que les processus de la vie sont ordonnés de manière rythmique dont les donneurs d'ordre sont, non seulement les luminaires, le Soleil et la Lune, mais aussi les planètes — abstraction totalement faite que sans la lumière solaire aucune vie ne serait possible sur la Terre.²¹ Les lois de la vie qui sont portées par le devenir et le dépérir façonnent d'une autre manière la relation entre la Terre et l'espace

¹⁸ Voir www.anthromed.de — Qui s'intéresse à ce qu'il en est aujourd'hui de la recherche et à la reconnaissance juridique de la médecine anthroposophique, ainsi qu'aux diverses propositions de formation ultérieures et à la littérature représentative actualisée, outre sur *Internet*, voir la note 24, en fin d'article.

¹⁹ Voir Peter Selg : Gerhard Kienle — *Vie et Œuvre*, Dornach 2003.

²⁰ Voir : <https://ipmt.medsektion-goetheanum.org/>

stellaire qui l'entoure que le voient les astronomes modernes qui sont en quête de traces de vie sur Mars.

Pluridimensionnelle est donc en correspondance de ceci la conceptualité de Rudolf Steiner pour ces conformités aux lois qui permettent à l'être humain de s'exprimer individuellement dans la vie de son âme : *corps astral* ou selon le cas organisation astrale. Ici, il s'agit non seulement du contexte de l'âme avec le corps vivant, mais encore avec le monde stellaire, le macrocosme. Cette conceptualité vient pareillement du grec ancien : *aster* signifiant étoile. Avec cela Steiner fait référence au monde dans laquelle l'âme séjourne, pendant que dort la conscience de veille pensante et où elle retourne lorsque la mort apparaît sur la Terre.

Les conformités aux lois par contre qui rendent l'être humain capable de s'éprouver comme une personnalité entière, centrée sur elle-même, il la désigne comme organisation-Je. Car cette organisation-Je a besoin de la collaboration active de son soi éveillé à son propre penser, sentir et vouloir, pour maintenir le corps en bonne santé toute la vie. Plus un être humain prend en mains son développement avec joie et en étant lui-même opérant et en façonnant sa biographie [à savoir « *pus qu'i fait à s'mot !* » dirait-on même ici en patois, *ndt*], qu'il regarde autour de lui où se trouve sa propre contribution dont a besoin le monde dans lequel il vit et devient actif, en agissant, en fonction de cela avec enthousiasme — plus il sera en bonne santé. Or ceci est prouvé en suffisance par la recherche scientifique dans le domaine de la psycho-immunologie, de la résilience et par l'investigation de la salutogenèse.²²

La découverte fondamentale de Steiner dans le contexte de la description de ces contextes de conformités des lois, était pourtant que les penser, sentir et vouloir humains sont immédiatement reliés avec cela. Par le corps physique vivant et les organes sensoriels, de riches incitations surviennent pour l'expérience de la vie de l'âme et de l'activité du penser. Mais en quoi consiste les impulsions humaines des pensées, des sentiments et des volontés ? Qu'en sont-ce les « énergies »? Nous sentons pourtant tout de suite quel force ont de bonnes ou de mauvaises pensées, des sentiments remplis de haine ou d'affection. Rudolf Steiner trouva la solution de l'énigme. Pour le penser il la formule de la manière suivante :

Il est d'une importance extrême de savoir que les forces ordinaires du penser de l'être humain sont des forces de formation et de croissance affinées. Dans le façonnement et la croissance de l'organisme humain un élément spirituel se révèle. Car cet élément spirituel apparaît ensuite dans le cours de la vie comme la vertu spirituelle du penser. Et cette vertu du penser n'est qu'une partie de la force de façonnement et de croissance éthérique. L'autre partie demeure fidèle et consubstantielle à la tâche qui lui a fut incombée au début de la vie humaine. C'est seulement parce que l'être humain s'avance jusqu'au moment où sa conformation et sa croissance sont achevées jusqu'à un certain degré pour se développer encore plus loin, c'est alors que l'élément éthérique-spirituel qui vit et trame en lui, fait son apparition dans le reste de sa vie comme une vertu du penser.²³

C'est-à-dire que ces mêmes conformités aux lois et forces qui édifient le corps et l'abandonnent de nouveau à la mort, s'émancipent progressivement de la constitution corporelle pendant la vie et deviennent éprouvables comme des pensées, sentiments et impulsions volontaires et elles doivent être gouvernées par l'être humain lui-même et maîtrisées en ce sens (voir l'illustration ci-dessous).

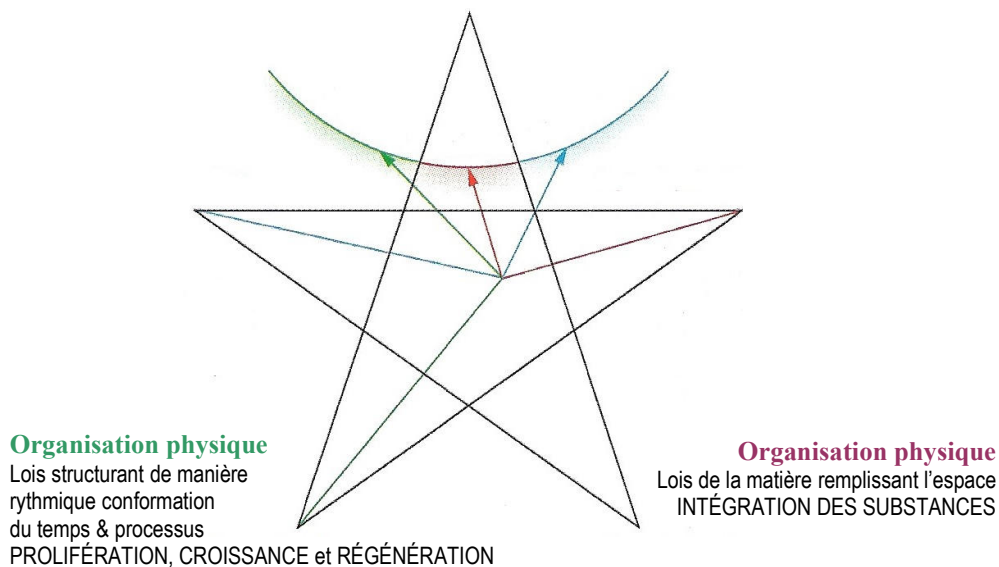
Illustration tirée de l'ouvrage de Michaela Glöckler : *Schule als Ort gesunder Entwicklung [L'école lieu d'un développement sain]* Stuttgart 2020, p.63.

Penser
Sentir
Vouloir

²¹ Voir les conférences du 21 décembre 1908 et du 12 janvier 1909 dans Rudolf Steiner : *Anthropologie de science spirituelle* (GA 107), Dornach 1988.

²² Voir Michaela Glöckler : *Was ist Anthroposophische Medizin ? Wissenschaftliche Grundlagen, Therapeutische Möglichkeiten, Entwicklungsperspektiven [Qu'est-ce que la médecine anthroposophique? Fondements scientifiques, Possibilités thérapeutiques, Perspectives de développement]*, Dornach 2017, pp.94 et suiv.

²³ GA 27, pp.12 et suiv.



L'élément porteur d'avenir d'une telle image de l'être humain repose dans le fait que l'être humain apprend à se sentir lié de cette manière avec l'ensemble de la Création et à partir de cette expérience, il ressent toute la responsabilité personnelle pour ce grand contexte de vie et de développement. Dès lors toute bonne pensée, tout sentiment d'enthousiasme, tout acte libre d'amour, qui répond à une détresse, un besoin ou une interrogation en y portant secours, satisfaction et réponse, fait avancer l'évolution plus loin et sert le but de la Création. Si ceci ne se produit pas, le danger existe alors que certains événements historiques deviennent des points de départ de processus destructifs, du fait que seule la pensée du gain maximum et que seuls les sentiments d'un gain en pouvoir, inspirent l'être humain. On comprend facilement qu'une médecine qui construit sur de telles amorces de pensées intégratives puissent alors adjoindre d'autres points de vue additionnels enrichissants pour la prévention et la thérapie — y compris eu égard aux crises épidémiques. Ainsi faut-il espérer que la médecine anthroposophique dans ces cent prochaines années puisse encore y contribuer dans son développement en relation à de vastes perspectives de guérison.²⁴

Die Drei 5/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Michaela Glöckler : pédiatre et doctoresse d'école Waldorf, de 1988 à 2016, directrice du département de médecine au Goetheanum. Co-initiatrice de l'*Alliance for Childhood* et de l'*Alliance européenne d'initiative d'anthroposophie appliquée* (ELIANT) ; Parmi ses publications : *Consultations d'enfants* (1988), *Le pouvoir dans les relations inter-humaines* (1997), *Méditation dans la médecine anthroposophique* (2016) ; *Qu'est-ce que la médecine anthroposophique* (2017) entre autres.

²⁴ Publications permettant d'aller plus loin sur ce sujet : *Société des médecins anthroposophiques en Allemagne [GAÄD]* & Département de médecine au Goetheanum (éditeurs) : *Vademecum Deutsch* (Deux volumes : *Vademecum Anthroposophische Arzneimittel* et *Vademecum Misteltherapie*), 4^{ème} édition élargie, Munich 2017; Michaela Glöckler (éditrice) *Anthroposophische Arzneitherapie für Ärzte und Apotheker*, Stuttgart 2014 ; Michaela Glöckler, Matthias Girke & Harald Matthes : *Anthroposophische Medizin und ihr integratives Paradigma [Médecine anthroposophique et son paradigme intégratif]* dans Rahel Uhlenhoff (éditeur) : *Anthroposophie in Geschichte und Gegenwart [L'anthroposophie dans l'histoire et actuellement]* Berlin 2011, pp.515-612; Peter Heusser : *Empirischer Zugang zum Geist in Anthropologie und Anthroposophie — Folgen für die Medizin*, dans Johannes Weinzierl & Peter Heusser (éditeurs): *Was ist Geist ?*, Würzburg 2014, pp.195-215; Peter Heusser: *Geistige Wirkfaktoren im menschlichen Organismus? Vom Eingebundenes des Immateriellen in die empirische Forschung der Medizin* dans Johannes Weinzierl & Peter Heusser (éditeurs): *Rudolf Steiner — Seine Bedeutung für Wissenschaft und Leben heute*, Stuttgart 2013, pp.100-127.
Liens informatifs Internet: www.medsektion-goethenum/org // www.iva.info // www.wegmaninstitut.ch // www.ifaemm.de // www.anthro-kliniken.de // www.anthromed.de // www.gaed.de // www.damid.de // www.gesundheit-aktiv.de // www.anthosana.ch <https://eliant.eu>